

# MACARONI

## de Francesco GUCCINI

## et Floriano MACCHIAVELLI

# Benvenuti

### MACARONI

#### *Roman des saints et des délinquants*

#### *I - Synthèse de Jeanine LAFOREST*

Le 15 Août 1938, dans un petit village isolé des Apennins entre Emilie et Toscane, « où même les fascistes n'osent pas d'aventurer », Don QUINTO, le vieux prêtre, sa grand'messe finie, part partager un repas de fête bien arrosé avec Don ENRICO, un Abbé du village voisin.

*« Il compense souvent la solitude de ces montagnes, par la compagnie d'une bouteille dont il voit toujours le fond. Sur le chemin du retour, il croise un homme « sec, dur et fort comme un manche de pioche ». Il pense connaître ce regard aux yeux d'un bleu intense qui mangent le visage.*

*« Excusez-moi ! On se connaît ? » L'homme secoue la tête et s'éloigne sans dire un mot. « Et pourtant, pourtant ce visage et ces yeux..... », mais il pense que c'est la boisson qui lui donne la berlue.*

Quelques heures plus tard, il est retrouvé mort. Il avait glissé la tête la première, en traversant les fossés et était tombé dans l'eau bouillonnante qui l'avait emmené jusqu'à la grille du Moulin Bastiano.

L'adjudant BARGELLAUX, dont la famille est d'origine française, vient du Piémont. Il est dans le village depuis quelques mois et est chargé de l'enquête. Il écoute les paroissiens lui raconter que le vieux prêtre avait bu et qu'il a été emporté par les eaux.

*« Mais comment a-t-il pu mourir ainsi, puisque tout le monde sait qu'au mois d'Août les fossés sont presque à sec ? »*

L'adjudant BARGELLAUX et deux autres personnes meurent dans les jours qui suivent.

C'est l'Adjudant SANTOVITO, venant du Sud de l'Italie, déplacé ici à cause de son antifascisme, qui reprend l'enquête avec le Caporal Cotigno.

Malgré les interventions du pouvoir fasciste, il persistera dans la recherche de la vérité. Il va se heurter au mutisme des villageois qui n'aiment vraiment pas l'autorité.

Il découvre cependant que tous ces crimes prennent leurs racines au sein d'une histoire commencée en **1884**, au village, lors de la disparition de Ciarèin un enfant du pays, histoire qui s'est poursuivie en France.

*« Une famille infortunée, celle de Ciarèin. Son père Gaetano Prosperi di Spirito avait passé presque toute sa vie à transpirer sur les cailloux d'une ferme qui ne lui appartenait pas et qui ne donnait pas assez pour tous. Et la plus grande partie de ce pas assez, c'était le propriétaire qui l'emportait, mois après mois, récolte après récolte. A sa très nombreuse famille il ne restait plus que la faim ».*

Poussé par la misère, Spirito sombre dans la délinquance et devient brigand. Alors qu'il est venu voir sa famille en cachette, il est tué, massacré comme un animal, lors d'une embuscade mise en place sur dénonciation, sous les yeux de son fils Ciarein.

Dans la nuit qui suit cette tragédie, l'enfant de 12 ans part clandestinement pour la France espérant y trouver du travail.

Depuis on n'a plus entendu parler de lui.

# MACARONI

## de Francesco GUCCINI

## et Floriano MACCHIAVELLI

# Benvenuti

Pour rejoindre la France, Ciarein s'est caché sous la bâche de la charrette de Toscanino, le colporteur et passeur.

« Tu crois qu'en France, t'auras la vie facile ? »

- Facile ou non, ce sera toujours mieux qu'ici. L'hiver on attend l'été pour ne pas mourir de froid, et l'été, on espère l'hiver et la neige parce qu'ils nous prennent pour déblayer la voie du chemin de fer. Et avec ces chaussures ! » dit Ciarein en montant ses pieds. »T'as beau passer du saindoux pour les graisser, t'as pas fait deux pas que la neige est déjà dedans et tu gardes les pieds mouillés toute la journée. Les chiffons que t'as apportés de la maison pour tenir tes pieds au chaud, tu peux les tordre et en tirer un seau d'eau. Après une heure à déblayer, tu sens plus tes mains et on pourrait te les couper que tu t'en rendrais même pas compte ».

Un soir, on le conduit dans un dortoir déjà occupé par une vingtaine d'enfants. Une puanteur atroce lui fait penser à une porcherie. Un des enfants lui dit qu'on leur donne à manger des oignons qui ont trempé dans de l'eau chaude et qu'on appelle cela de la soupe. « L'oignon, ça fermente et ça fait mal au ventre »

« Ils les poussèrent sur l'échelle comme du bétail et ils les entassèrent dans la soute. De nuit.

« Là, il y a de l'eau !. Economisez-la, parce que qu'il y en aura pas d'autre jusqu'à l'arrivée, dit un type qui portait sur la tête une casquette brodée d'or. Si vous avez apporté des vivres, calculez bien votre coup, parce qu'à bord y a rien. » Il indiqua un coin plus sombre : « Pour vos besoins ! ». Et il s'en alla en barricadant de l'extérieur, la porte de la soute.

Un voyage qui dura Dieu sait combien de jours, sans voir la lumière du soleil, dans une odeur infecte de poisson pourri et de sueur.

Ils les sortirent de la soute et les firent descendre dans une barque qui tanguait sur des vagues bien trop hautes pour ceux qui ne savaient pas à quoi ressemblait la mer. Par une nuit sans lune.

Près de la côte, ils les poussèrent hors de la barque sans ménagements, et quelques uns tombèrent à l'eau, qui heureusement était peu profonde. ....Quelques uns y prirent même du plaisir et commencèrent à barboter et à crier.. Des voix criaient aussi depuis la plage peu distante :

**« Taisez-vous Bon Dieu ! Vous voulez réveiller toute la France ? »**

**Ils étaient arrivés en France !**

Enfin ils arrivent à l'aube dans la ville de GIVORS, pour travailler dans la Verrerie.

Ciarein découvre un monde nouveau, une langue nouvelle, et un travail entièrement nouveau de 10 à 12 heures par jour. Ils n'arrivaient pas à se faire comprendre des habitants qui ne les supportaient pas.

« Toutes les excuses étaient bonnes pour leur flanquer des coups de pieds au cul. »

### **1885 – On les appelle « macaronis »**

Pour le repas de midi, on leur donne une gamelle remplie de macaronis.

« Avant d'ouvrir la gamelle que le chef leur donnait au départ, les garçons savaient déjà ce qu'elle contenait : des macaronis, toujours des macaronis. Des macaronis, à peine assaisonnés, quelquefois même pas du tout, trop cuits et tous collés les uns aux autres. »

« Allez, allez, macaronis, au travail ! vite, vite. »

# MACARONI

## de Francesco GUCCINI

## et Floriano MACCHIAVELLI

# Benvenuti

Les conditions de travail étaient insupportables, non par la chaleur dégagée par la matière en fusion mais par les gaz libérés qui attaquaient les yeux, même au travers des paupières. Ciareins travaille plusieurs années dans cette verrerie de Givors., il ne perçoit jamais son salaire, car celui-ci est confié au Chef, et il n'en voit jamais la couleur.

### 1887 : puis on les appela « Briseurs »

Les ouvriers Français se mettent en grève, mais les ouvriers Italiens travaillent quand même. Ils ne savent même pas ce que signifie le mot « grève »

La grève tourne mal. Les Français attendent les Italiens un soir dans le noir, au coin d'une rue et cognent très fort. Un Italien meurt.

« Ca commence à sentir mauvais dans le coin, moi, je me tire »

« A quoi cela rimait-il de rester à la verrerie ? »

Déjà deux morts,

.... « et ensuite à qui le tour ? Sans compter les coups de ceinture, les coups de pieds au cul, la faim et le froid, le salaire qui allait directement dans la poche du chef... »

### 1890 : et ensuite, on les appela « ritals »

« Ils ne s'étaient jamais bien entendus, et les Français avaient toujours quelque chose à reprocher aux Italiens. Tous des voleurs et des putains, des maquereaux et des fainéants. **Prêts à manger leur pain.** »

A MARSEILLE depuis plusieurs années, il travaille dans une des Savonneries :

« Un travail pas fatigant du tout. Juste une terrible puanteur de graisse en ébullition qui se répandait partout et qu'on sentait de loin. Comment les immigrés pouvaient-ils vivre dans des baraques si près de la fabrique ? Il faut croire qu'on s'habitue à tout. Et puis la puanteur, ce n'est pas épuisant, on la supporte mieux que la fatigue, et ça n'abîme pas les yeux ! »

Par la suite, il devient passeur de clandestins :

« La barque se détourna, s'approcha du rivage, la quille entra brusquement en contact avec le sable et s'échoua.

On débarqua un groupe de femmes en les poussant sans ménagements dans l'eau. On avait fait la même chose pour lui et pour ses camarades Italiens, quand ils étaient arrivés en France. Et comme eux, les femmes commencèrent à crier, à se bousculer et à courir vers le rivage.

- Taisez-vous Nom de Dieu, vous voulez réveiller toute la France ?

-

Elles se calmèrent. Il attendit qu'elles se rassemblent autour de lui, quelques unes trempées et tremblantes de froid, d'autres avec leur jupe relevée au-dessus des genoux. Elles avaient toutes à la main un balluchon contenant leurs pauvres affaires. »

# MACARONI

## de Francesco GUCCINI

## et Floriano MACCHIAVELLI

# Benvenuti

Mais l'opération échoue. Ils sont encerclés par une bande que l'on nomme « les Gênois ». Ils leurs piquent les filles.

Mais Ciarein est un type dégourdi, Il met en pratique les conseils de son père : « *souviens-toi qu'il faut toujours te réserver une porte de sortie* ». Il nage entre deux eaux, sauve sa peau, retourne dans sa chambre prendre ses affaires, et une fois encore s'en va.

### 1893 : le massacre d'immigrés italiens à Aigues-Mortes, le 19 Août 1893

On retrouve Ciarein travailleur dans les marais salants d'Aigues-Mortes.

*« Rien que des hommes et des garçons. Les femmes, belles ou moches, restaient bloquées à Marseille où le marché aux putes était le plus florissant de France. Les Italiennes les plus recherchées : les Venitiennes et les Ligures. On disait qu'elles savaient y faire. Certaines étaient si réputées que les hommes faisaient des kilomètres pour les rencontrer. Elles n'étaient pas forcément plus expertes que les autres, mais elles s'adaptaient plus vite à leur nouvelles conditions de vie ».*

*« Aux Salines de Peccais, Il y avait du travail toute l'année. Pendant les mois d'été ils trimaient comme des bêtes de cinq heures du matin à sept heures du soir.*

*Grillés par le soleil qui cognait dur du matin au soir sur l'eau saumâtre ou sur le sel qui réverbéraient la chaleur, la rendant encore plus insupportable. »*

Tout cela pour 5 livres, sans faire de pause.

Un soir trois Français éméchés entrent dans la taverne où des ouvriers Français et Italiens mangent en silence. Un des Français ivre jette du sable sur le pain d'un Italien. Celui-ci ne répond rien, mais essuie le pain avec un mouchoir, puis va le laver dans le bassin d'eau potable qui était précieuse.

*«- Eh, macaroni, lui cria le Français, si tu veux laver ton mouchoir, pisses dessus. De toute manière, pour un Italien, c'est bien suffisant !*

*L'Italien sort un couteau, l'agite sous le nez du Français et lui dit :*

*- Merde, va te faire foutre, toi et tous les Français ! »*

*-*

Cet incident déclanchera le fameux massacre d'Aigues-Mortes du 19 Août 1893.

500 Français attaquent les cabanes où logent les Italiens , et commence alors une colossale chasse à l'homme aux cris de « A mort les italiens, arrêtez de manger notre pain. ! » Une foule féroce armée de couteaux, de marteaux, de pierres, poursuit les ouvriers Italiens Beaucoup sont balancés dans le canal et s'ils tentent de remonter sur la rive , ils sont rejetés à l'eau.

18 gendarmes interviennent, il y a des coups de feu. A la fin de la journée on compte une centaine de morts.

L'Etat minimisa l'histoire, mais les témoignages sont là. Lettres, journaux. (Il Secolo XIX 22/23 Agosto 1893- Le Figaro 15 IX 1893)

# MACARONI

## de Francesco GUCCINI

## et Floriano MACCHIAVELLI

# Benvenuti

Ciarein qui comprend qu'il vaut mieux quitter la région s'en va à regret, car sa paye était conséquente, et on le retrouve dans les mines du nord.

Il est employé comme boutefeux (celui qui installe la dynamite et la fait exploser).

Il est hébergé par Settimo, un gars du Pays qui l'a reconnu à son regard. Les jours passent, il court les filles, et un soir derrière un buisson il étrangle l'une d'elle qui ne voulait pas céder à ses avances.

Mais il a été vu ! Catastrophe !

Au cours de l'allumage d'une mèche, il y a explosion dans la mine. Toute l'équipe de Settimo et Settimo lui-même meurent. On rassemblera les morceaux déchiquetés, mais on ne retrouve pas les restes de Ciarein ... Il a disparu une nouvelle fois.

**En 1940**, plusieurs émigrés sont revenus au Pays après avoir travaillé comme des bêtes en France. Ils ont vieilli. L'un d'eux a placé ses petites économies dans l'achat d'une auberge. D'autres, s'affairent à différentes activités.

Parmi eux, un homme que l'on appelle « Le Français », car il vient de France, il parle le français.

On ne se souvient pas de lui.

Il parle peu, a racheté la vieille maison en ruine de ce bandit de Spirito. Quel intérêt a-t-il trouvé à cette maison ? On dit que Spirito y aurait caché un trésor !

Il va à l'auberge.

L'Adjudant qui chaque soir va faire sa partie de carte, le voit souvent.

Alors que l'Adjudant mène son enquête pour retrouver l'assassin des 3 autres personnes tuées, on retrouve le **Français mort, visiblement assassiné aussi**.

Qui est-il ? Pourquoi ?

C'est ce que nous dévoilera l'Adjudant après une enquête très approfondie, menée sur un rythme lent, avec en filigrane, le charme de ces villages montagnards, le ciel, la verdure, les cours d'eau, l'omertà, le fascisme, Mussolini...

# MACARONI

## de Francesco GUCCINI

## et Floriano MACCHIAVELLI

# Benvenuti

### *II - Synthèse de Nicole BOZETTO*

**Ce roman écrit à quatre mains comporte plusieurs clés de lecture.**

➤ **La première est chronologique.**

L'histoire se déroule à des époques toutes différentes et clairement identifiées.

Si l'on regarde la table des matières, on voit que le roman est divisé en deux parties.

- La première s'intitule « le passé et le présent ». Elle comprend un prologue daté du 15 août 1938.

Tous les chapitres comprennent un « chapeau » comportant lui aussi une date et un titre.

Cette première partie compte XIII chapitres, outre le prologue, qui se succèdent dans l'alternance chronologique 1884, 1939, 1885, 1939 et ainsi de suite jusqu'à 1896.

- La deuxième partie s'intitule « le présent, à savoir 1940 : le point de rencontre »

Elle est composée elle aussi de treize chapitres comportant tous un titre, mais pas de date cette fois puisqu'il est annoncé qu'il s'agit de 1940 pour tous les chapitres.

Donc avant même de lire la première ligne, on note le souci des auteurs concernant la clarté de la construction de l'histoire dans le temps.

Et on remarque parallèlement qu'on ne va pas lire « une » histoire, mais plusieurs histoires, situées à des époques différentes, et qui vont se rejoindre.

Ce procédé permet de maintenir le lecteur en haleine, car ce n'est que dans les derniers chapitres que l'on découvre peu à peu comment tous ces éléments disparates s'emboîtent les uns dans les autres pour ne former qu'une seule et même histoire.

➤ **La deuxième clé de lecture concerne l'histoire criminelle.**

Une série de meurtres se déroule progressivement sous nos yeux.

Ils n'ont apparemment en commun que le lieu où ils ont eu lieu : un petit village de montagne situé dans l'Appennin toscan, loin des images d'Épinal présentant une Italie méridionale et ensoleillée où il fait bon vivre. Ici au contraire la vie est rude, il fait très froid, la terre rapporte peu et les familles, nombreuses, sont misérables, les enfants en guenilles et affamés, et les habitants s'exilent les uns après les autres dans le pays le plus proche en espérant trouver une vie meilleure. Et ce pays voisin, c'est la France. On est en 1884.

➤ **La troisième clé de lecture est donc historique, sociale et humaine.** Il s'agit d'un **témoignage sur l'émigration italienne en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle**, et le moins que l'on puisse dire, c'est que nous, les Français, nous n'avons pas le beau rôle...

**La peinture des personnages du roman est remarquable**

Ils sont campés de façon magistrale par les deux auteurs, avec leurs manies, leurs caractères, leurs défauts. Tout ce petit village vit sous nos yeux, et cette vie nous est évoquée avec réalisme, humour ou attendrissement à travers des détails descriptifs du quotidien qui nous les rendent familiers et attachants. Il y a le commissaire qui fréquente assidûment l'auberge de Séraphine, où il trouve, outre la chaleur du poêle qui ronfle en permanence, la chaleur humaine qui lui manque dans sa solitude de méridional exilé dans le nord. L'auberge, c'est son deuxième bureau, c'est là qu'il mange, complimente l'hôtesse sur sa cuisine, ou échange des recettes « *Qu'est-ce que tu as à manger aujourd'hui ? – C'est vendredi monsieur le Maréchal : la soupe dans les haricots...- D'accord, mais bien chaude...Tu continues à dire « dans » les haricots. La soupe « de » haricots, pas « dans ». Qu'est-ce que ça veut dire « dans » ? – Ben, j'ai toujours dit « dans », comme ma mère* ». Chez Séraphine, il joue régulièrement aux cartes avec les autres habitants, tout en fumant son demi cigare et en buvant le vin que le mari de Séraphine, Parsuès, va chercher à la cave « *Il se lève et il va à la cave, il mange et il va à la cave... Il y dormirait même dans cette cave* ».

# MACARONI

de Francesco GUCCINI  
et Floriano MACCHIAVELLI

**Benvenuti**

De même l'adjudant Cotigno, qui seconde le maréchal dans son travail est caractérisé par sa principale mission qui consiste à faire le café : *« Il quitte son manteau et apparaît trempé de la tête aux pieds. « Change-toi, fais-toi préparer quelque chose de chaud et viens dans mon bureau pour le rapport – Si vous permettez, monsieur le Maréchal, le café, c'est moi qui le fais. Je préfère rester mouillé et me faire mon café. Eux, ils ne savent même pas par quel bout on commence. »* Et peu à peu, tous ces personnages acquièrent une telle présence dans l'histoire qu'ils la rendent crédible et vivante.

En somme, un roman très riche, qui accroche le lecteur par l'histoire policière, qui passionne l'historien par le thème de l'émigration en France, qui révolte notre sens humanitaire à la découverte de toutes les exactions et abus de pouvoir perpétrées dans le pays d'immigration, qui dépeint la vie quotidienne dans un petit village de l'Apennin, un roman qui se transforme en pièce de théâtre avec entrées et sorties de personnages principaux ou secondaires que l'on attend comme des acteurs, bref, chacun peut y trouver un intérêt, et on ne lâche pas facilement ce livre quand on l'a commencé. Les auteurs ne nous dévoilent d'ailleurs pas l'identité du coupable par un « Oui, mais bien sûr !... ». Au contraire, ils réunissent tous les indices et nous laissent faire les rapprochements avec des détails antérieurs qui nous paraissaient insignifiants et qui étaient en réalité destinés à préparer la suite et à nous mettre sur la voie.

Macaroni est un roman que l'on ne peut oublier.

# MACARONI

## de Francesco GUCCINI et Floriano MACCHIAVELLI

# Benvenuti

### *III - Synthèse de Jeannine*

Lisez vite ce livre, il vous passionnera.

Les auteurs ont fait une recherche très approfondie sur l'immigration des italiens à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Surtout dans la région lyonnaise et le Midi.

Ils retracent également des événements se déroulant en Italie sous la période fasciste, les défilés monstres ordonnés par Mussolini, alors que ces immigrés de retour au pays, sont installés dans une retraite paisible avec leurs secrets soigneusement enfouis au fond d'eux-mêmes.

Je me suis attardée sur les problèmes de l'immigration afin de pouvoir vous décrire les conditions de travail inhumaines de ces gens, mais surtout pour vous faire comprendre que l'histoire est un éternel recommencement. Pensons à ce que sont les réactions de certains d'entre nous face aux émigrés actuels, clandestins ou non.

Je n'ai pas trop décrit le déroulement de l'enquête afin de vous laisser la surprise de la découverte. C'est un plaisir de lire les passages qui décrivent l'atmosphère, la nature, le silence, on dirait du Giono. On a l'impression de connaître ces montagnards contemplatifs, qui regardent s'écouler les jours.

Il y a d'autres personnages importants dans le livre. Ils sont tous aussi mystérieux les uns que les autres, et pourquoi La France est-elle le fil conducteur de l'histoire ?....

Mais chut..., à vous ! Bonne lecture.



# MACARONI

## de Francesco GUCCINI et Floriano MACCHIAVELLI

# Benvenuti

### *IV – Sur les auteurs*

#### Floriano MACCHIAVELLI :

Né en 1934 à Vergato dans la région de Bologne.

Tout en travaillant à la cinémathèque de Bologne, il fréquente le milieu théâtral d'abord comme metteur en scène, puis comme acteur, et enfin comme auteur.

Ses textes de théâtre ont été joués par de nombreuses compagnies, et ont remporté plusieurs prix.

En 1974, il écrit la première aventure de Sarti Antonio qui deviendra l'un des policiers les plus populaires de la Péninsule.

Il a été un des acteurs de la défense du roman policier italien Grâce à ses nombreuses initiatives il a sorti le polar italien de l'oubli dans lequel il était.

Il crée plusieurs associations de défense du roman policier, et notamment en 1970 le « groupe des 13 », qui réunit d'autres écrivains du genre comme Renato Olivieri, Enzo Russo, Attilmio Veraldi, Marcello Fois, Carlo Lucarelli ...

#### Francesco GUCCINI :

Né en 1940 à Modène dans la région de Pavona.

Ecrivain, auteur-compositeur-chanteur.

Il a écrit de nombreux textes de chansons pour différents interprètes, dont Carla Bruni.

Ce n'est pas une surprise s'ils ont écrit ce livre à quatre mains.

Ils sont originaires d'à peu près la même région, à quelques trente kilomètres près, du valle del Reno, qui s'avance vers la Toscane.

Cela signifie avoir des souvenirs en commun, découvrir et retrouver des choses qu'ils avaient oubliées.

Macchiaivelli pense qu'à Guccini sont revenues en mémoire certaines situations, certains personnages que lui-même avait oubliés, et la même chose s'est produite lorsque Guccini lui racontait ses propres histoires. Des personnages communs. Comme l'un est bolognais du côté des montagnes et l'autre presque toscan, il y a malgré tout quelques différences : même les plantes sont différentes.

Lors d'une première écriture Guccini disait « Fais attention Lorian, les plantes que tu as mises , elles ne poussent pas à cette altitude.

Pour Guccini, il n'y a pas grande différence entre écrire un roman seul et écrire à quatre mains. La difficulté est de se retrouver ensemble.

Tout d'abord, ils décident de la trame à suivre, puis chacun décide d'écrire les chapitres qu'il sent le mieux, ceux les plus adaptés à sa propre personnalité.

Après la première mouture du premier, il la passe au second qui la lit, la modifie et de nouveau la redonne premier qui lui donne sa forme finale.

De toute manière, le travail doit être toujours quelque chose qui passionne, mais plaisanterie mise à part, leurs racines culturelles sont très similaires.

Il a été très stimulant de travailler à deux. C'était une nouveauté pour eux

# **MACARONI**

## **de Francesco GUCCINI**

## **et Floriano MACCHIAVELLI**

# **Benvenuti**

L'un est un couche-tard, et l'autre un couche-tôt. Au début, ils se retrouvaient à 20h30 dans un café, mais, Macchiavelli, déteste travailler dans le bruit. Ils ont ainsi décidé de se rencontrer de 17 h. à 20 h, et ainsi ils pouvaient travailler avec une certaine continuité.

Pourquoi avoir écrit un polar ? parce que Guccini avait en tête la solution d'un mystère, et aussi parce que Macchiavelli est avant tout un auteur de romans policiers, alors autant continuer dans cette voie.